

Anthropologie et Sociétés



Georges DUPRÉ : Les naissances d'une société. Espace et historicité chez les Beembé du Congo, coll. Mémoires no 101, Éditions de l'ORSTOM, Paris, 1985, 419 p., annexes, biblio., index.

Jean-Claude Muller

Volume 10, Number 3, 1986

Correspondances : la construction politique de l'objet esthétique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/006374ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/006374ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1986). Review of [Georges DUPRÉ : Les naissances d'une société. Espace et historicité chez les Beembé du Congo, coll. Mémoires no 101, Éditions de l'ORSTOM, Paris, 1985, 419 p., annexes, biblio., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 10(3), 206–207. <https://doi.org/10.7202/006374ar>

Georges DUPRÉ : *Les naissances d'une société. Espace et historicité chez les Beembé du Congo*, coll. Mémoires no 101, Éditions de l'ORSTOM, Paris, 1985, 419 p., annexes, biblio., index.

Cet ouvrage est une monographie des Beembé, une population à l'origine composite vivant au sud de la République démocratique du Congo. L'ethnie s'est formée au cours du XIX^e siècle à partir d'éléments ba-kongo et ba-téké surtout, mais aussi de groupes d'esclaves, indigènes ou étrangers, de ces deux ethnies principales. L'auteur retrace l'évolution du système en commençant par sa mise en place géographique initiale, son changement dû à l'accroissement démographique et ses modifications découlant des guerres endémiques et du fonctionnement d'un système politique extrêmement particulier où les villages sont les unités significatives. Ceux-ci se font la guerre sous la supervision, si l'on peut dire, de juges qui peuvent décider de l'anéantissement d'un village qui n'a pas respecté certaines obligations de base partagées par tous les villages, ceci au bénéfice final des villages les plus forts et les plus peuplés. Tout homme doit, à cette époque, devenir guerrier mais cette période où se constitue l'ethnie est loin d'être un état d'anarchie. Les *casus belli* sont hautement codifiés; la guerre elle-même l'est aussi ainsi que les mécanismes qui la font cesser, soit par destruction des villages soit par l'imposition d'amendes, de méfaits de biens ou de personnes. Le résultat de tout ceci est une domination économique des plus forts sur les plus faibles.

La décennie 1870-1880 est cruciale pour le développement de la société beembé. C'est à ce moment que le peuplement s'achève et que l'espace est pour l'essentiel occupé. C'est aussi à cette période que l'on assiste à la création de marchés dont la justification qu'en donnent les Beembé est de servir à échanger en période de famine, de disette, de manque ou de surabondance de certains produits. Ces phénomènes de déséquilibres alimentaires s'expliquent écologiquement et il est juste de dire que les théories beembé sur l'apparition des marchés sont en grande partie vraies mais, dès ce moment, on trouve déjà sur les marchés les produits de traite et ces marchés sont fréquentés par des populations plus lointaines qui sont en dehors de l'écosystème, contribuant ainsi à la prospérité générale beembé. L'établissement de ces marchés a aidé, sinon à l'abolition de la violence guerrière, du moins à un recul marqué des affrontements armés et à l'accroissement de la sécurité. C'est finalement la conquête française qui remplacera l'ordre guerrier par l'ordre marchand. L'auteur nous montre que ceci a des répercussions au niveau des représentations par la création de nouveaux héros mythiques dont la geste inclut et infléchit au niveau symbolique les changements historiques en leur donnant tout leur sens et en favorisant au niveau idéologique l'intégration politique de la société beembé. Un rapide résumé des opérations militaires menées par l'armée française clôt cette première partie intitulée *Les mouvements de l'histoire*.

La seconde partie, *Les outils du présent*, traite de l'organisation sociale beembé et singulièrement de la parenté puisque la démographie des lignages est la base du système de production. La société beembé est matrilineaire avec résidence avunculocale pour les hommes et virilocale pour les femmes mariées. Ceux et celles qui croient encore que les sociétés matrilineaires sont plus douces pour les femmes que les sociétés patrilineaires en seront pour leurs frais et devraient lire ce livre de toute urgence. La principale force de travail agricole sont les bras féminins, ceux des épouses principalement puisqu'elles résident chez leur mari. Pour que le lignage prospère économiquement, il faut donc que les sœurs du lignage, qui, par définition, sont mariées ailleurs que dans le leur, donnent non seulement des filles pour perpétuer le lignage mais beaucoup de garçons qui pourront épouser beaucoup de femmes puisque la prospérité matérielle immédiate d'un lignage réside dans le grand nombre de travailleuses-épouses qui y résident. Dupré nous donne ici un point de vue d'hommes qui engendrent des filles et des garçons qui profiteront à d'autres lignages que le leur, d'où des tensions réelles mais ritualisées entre lignages des pères et lignages des fils. Cet antagonisme est quelque peu contrebalançé par la pratique du mariage préférentiel avec la cousine croisée patrilatérale vu moins comme un échange de femmes que comme un échange de sperme. Celui du père contribue à l'accroissement du lignage du fils par la naissance de celui-ci et il n'est donc que logique, selon le raisonnement beembé, que ce dernier prenne pour épouse une fille d'une des sœurs de son père, son sperme contribuant, cette fois-ci, à l'accroissement du lignage de son père.

Dans cette société éminemment machiste, les femmes travaillent dur, sont maltraitées pour la moindre peccadille ou, pire, pour le moindre soupçon d'adultère. Les hommes ne se contentent pas de contrôler les femmes, ils contrôlent aussi le principal outil de ces dernières, c'est-à-dire la terre et cette section du livre se clôt justement par une analyse des pouvoirs des hommes sur la terre et les puissances surnaturelles qui forment le panthéon beembé. Ces puissances surnaturelles consistent en une magie de guerre personnifiée par les *nkondi*, statuettes plantées de clous et de ferraille bien connues des collectionneurs, les *mumpa*, les *kiteki*, aussi bien connus de tous les amateurs d'art africain, et enfin les célèbres *muziri*, grands mannequins de toile dans lesquels on a fixé les ossements d'un ancêtre célèbre ou d'un aîné qui a demandé à devenir *muziri*. C'est l'occasion pour l'auteur de montrer les fonctions contrastées des cultes relevant des différentes instances que nous venons d'énumérer. La religion des Beembé est une pratique spécifique qui a intégré des aspects téké et kongo tout en les ayant fait varier lors de leur développement historique.

La dernière partie du livre, intitulée *Maîtriser le devenir*, examine la situation des Beembé vers le milieu des années 1970, époque du travail de terrain de l'auteur. L'ethnie comptait alors environ 40 000 personnes, agriculteurs, commerçants et artisans émérites. L'agriculture beembé a toujours été citée en exemple. La production agricole, effectuée par les femmes, libérait des surplus commercialisables, au bénéfice des hommes, et permettait à ceux-ci d'utiliser quelques denrées comme de fabriquer eux-mêmes du savon à partir de l'huile de palme. On peut bien dire que cette prospérité découle des femmes et les relations entre les sexes sont toujours fort importantes et contradictoires. Les femmes se sont quelque peu affranchies du machisme ambiant par le biais du divorce. Mais ces relations demeurent tendues car, à chaque progrès des femmes, les hommes ripostent en essayant de garder leur mainmise sur elles et sur le produit de leur travail. Les femmes ont intensifié leur production agricole par l'emprunt de nouvelles techniques et les hommes ont diversifié leurs champs d'intérêts mais comme la majorité de leur travail est fonction de la productivité des femmes, ils ont mis un frein à la scolarisation des premières, qui diminue leur nombre dans les champs.

Les femmes ont réagi aux changements, mais pas nécessairement contre les hommes, par la création de nouveaux cultes reliés à la fécondité, en particulier le *mukisi* qui est un recentrement et un élargissement, avec des modifications, de quelques cultes anciens. Cependant, ces cultes sont contrôlés par les hommes et on peut se demander s'ils ne profitent pas plus à ceux-ci qu'à celles-là. C'est sur un fond de tensions que se termine le livre et le lecteur n'a aucune peine à s'imaginer que les femmes beembé auront encore beaucoup à faire pour se voir conférer la juste place qu'elles méritent au sein de leur société.

Cet ouvrage est écrit simplement et se lit très bien. Cette clarté et cette concision dans l'exposition risque de masquer sa grande sophistication théorique. La théorie est mise en acte et il faut quelquefois réfléchir à deux fois pour remarquer toute la virtuosité méthodologique et analytique de l'auteur.

Jean-Claude Muller
Département d'anthropologie
Université de Montréal

Thomas Gregor : *Anxious Pleasures. The Sexual Lives of an Amazonian People*, The University of Chicago Press, Chicago, 1985, 223 p., index, biblio., ill.

Tout anthropologue intéressé par l'analyse des rapports sociaux entre les sexes ou par l'étude de la sexualité humaine devrait très certainement connaître et apprécier l'importante contribution que cet ouvrage représente. Thomas Gregor nous y offre une monographie assez détaillée de la place considé-